

MACS

AUJOURD'HUI



Bulletin n°5
janvier 2010



Sommaire

Actualités de l'Association

- ◆ Pages 4 à 6 : Journée des OFLAG 2009
- ◆ Pages 7 à 8 : Novembre 2009 : témoignage de G. Grzybowski au Lycée International de St Germain en Laye (M. Raclet)
- ◆ Page 9 : **Voyage à Soest : 10-12 Septembre 2010**
- ◆ Page 10 : MACS : Assemblée Générale 2010, Musées Virtuels (www.memoireetavenir.fr, et www.oflags.fr)

Archives

- ◆ Pages 11 à 12 : OFLAG XC : Les évasions du Capitaine R. Willemet (*Musée Virtuel MACS*)
- ◆ Pages 13 à 16 : « La percée de Sedan » extraits du récit du Commandant von Keilmanssegg (*Musée Virtuel MACS*)
- ◆ Pages 17 à 18 : Mots croisés
- ◆ Page 19 : Appel à cotisation 2010

Illustrations

- ◆ Page 5 : Photos prises lors de la Journée des OFLAG 2009
- ◆ Page 6 : Eric Cénat, pendant la lecture de « Lettres d'OFLAG, André à Paulette »
- ◆ Page 9 : Caserne Bem Adam, Soest (ancien OFLAG VI A): Musée de la Captivité des officiers français
- ◆ Page 12 : page de couverture du livre « Vie de Château et OFLAGS de discipline » (Antony Sternberg) - *Musée virtuel MACS*
- ◆ Page 18 : croquis de Pierre Duquet (OFLAG IV D) - *Musée virtuel MACS*

Rédaction

Ont participé à la réalisation de ce bulletin : Marie-Françoise Cénat, Eric Cénat, Marcel Guérin, Etienne Jacheet, Marie Mayer, Michel Raclet et Pierre Waendendries.



Editorial

Chers Amis,

Tout le conseil d'administration de MACS se joint à moi pour vous souhaiter à tous ainsi qu'à vos proches une

Excellente ANNEE 2010 !

70ème anniversaire de la campagne de mai-juin 1940, 2010 va être pour MACS et le GFK une année décisive, avec le voyage à Soest organisé du **10 au 12 septembre 2010** où, ensemble nous célébrerons le souvenir des 47 jours de la Campagne de France qui a conduit tant d'officiers et d'hommes de troupe en captivité.

Cette manifestation sera sans doute une occasion unique pour intéresser enfin la presse et les autorités françaises à notre action. Nous vous y espérons nombreux !

Ne manquez pas de lire dans ce Bulletin le récit de la *Percée de Sedan* où le Général J.A von Kielmansegg, commandant la Première Division de Panzers allemande, témoigne de la violence des combats contre les Français. Cet article a été publié en automne 1940.

Amicalement à tous,

Marie Mayer



JOURNEE des OFLAG 2009

Paris, Ecole Militaire, 17 Septembre 2009

Bienvenue parmi nous au Colonel Jens Ludwig qui représente ici son Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne en France et à Madame Irmgard-Maria Fellner, membre du Cabinet de Monsieur Bernard Kouchner, Ministre des Affaires Etrangères et Européennes.

La ferveur que nous conservons encore aujourd'hui ne survivra sûrement pas longtemps à l'extinction des générations concernées.

Il faut qu'on se souvienne que les officiers qui ont peuplé les OFLAG sont ceux qui se sont battus du 10 Mai au 25 Juin 1940. Pendant ce court intervalle, environ 100 000 Français et 70 000 Allemands ont été tués, un taux de pertes supérieur à celui de Verdun. Contrairement à la propagande diffusée par le gouvernement de Vichy, nos troupes se sont en effet battues souvent héroïquement. Mais elles étaient les instruments d'une doctrine périmée et elles ne disposaient pas de moyens suffisants.

Comment ne pas admettre alors que le premier devoir de MACS est de contribuer à la réhabilitation des officiers conduits en captivité à la suite d'une défaite qu'ils n'ont pu éviter ?

Il faut souhaiter aussi que soit réalisée une étude socio-historique des cinq années d'humiliantes et lourdes privations, de souffrances morales, sous la pression continue de deux propagandes complices dans leur hostilité et sur un de nouvelles qui ne justifiaient pas toujours l'optimisme. Le Musée de Soest et le Musée Virtuel de la captivité des officiers seront des sources sérieuses d'information.

Et il faut garder en mémoire et poursuivre inlassablement l'objectif que leurs fondateurs ont assigné au couple MACS-GFK :



JOURNEE des OFLAG 2009

Créer et animer à Soest un Centre de Rencontre pour la jeunesse européenne et contribuer ainsi à la construction de l'Europe.

Programme ambitieux pour deux petites associations qui, en France au moins ne sont pas encore parvenues à faire reconnaître la portée hautement symbolique de leur rencontre et de leurs persistantes activités communes.

Elles ont réussi à survivre, modestement, de chaque côté de cette frontière si tragiquement bousculée en 1940 et à offrir au monde la preuve que la fraternité des cultures est assez forte pour écarter les tentations de la violence et laisser place, en l'absence de toute pression politique, de tout lien juridique à l'éclosion de nouveaux germes de paix.

Marcel Guérin

(extraits de l'allocation de bienvenue, où notre Président d'Honneur reprend certains des points de son allocution de 2008, tant ils lui semblent importants)





JOURNEE des OFLAG 2009



« **Lettres d'OFLAG,**

André à Paulette,

1940—1945 »

Lors de la Journée des

Eric Cénat, comédien, Directeur artistique du Théâtre de L'Imprévu, petit-fils d'André Vincenot, a créé cette lecture le 5 mars 2009, au CHRD de Lyon, dans le cadre d'une exposition sur « Les prisonniers de guerre français ».

Depuis, ce spectacle qui raconte l'histoire des prisonniers de guerre de 1940, si mal connue, alors qu'en quelques semaines, près de 2 millions d'hommes sont faits prisonniers, a été présenté à plusieurs reprises.

Il s'agit de quelques lettres d'André Vincenot à sa femme, Paulette, pendant ses cinq années de captivité. Elles sont accompagnées de photos et de courts extraits de chansons de l'époque. André appartient au 2ème bataillon du 91ème régiment d'infanterie. Il participe du 15 au 23 mai aux combats violents et meurtriers de Stonne et de Tannay, au sud de Sedan. Blessé, il est évacué à Verdun, puis en Bretagne d'où il est originaire.

Ces lettres sont un authentique document d'histoire. Elles ont une portée générale. Elles traduisent la difficulté d'une longue séparation avec les êtres chers, séparation dont on ignore quand et comment elle s'achèvera. Elles témoignent de la vie quotidienne, de ses difficultés, de ses peines et de ses joies, dans le camp et dans la famille. Elles évoquent les événements de la guerre : la défaite militaire du printemps 1940, les bombardements des villes, le débarquement de Normandie en juin 1944 et la libération de la France pendant l'été 44. Les prisonniers sont informés de l'évolution de la guerre par les autorités allemandes ou par les journaux français mais surtout par la presse et les radios clandestines à l'intérieur du camp.



Novembre 2009

Devant les élèves de 1^{ère} du Lycée International de St Germain en Laye, le témoignage d'anciens combattants de 39—45 dont Georges Gzrybowski, ancien de l'ASPILAG

Depuis plusieurs années, les professeurs d'Histoire du Lycée International de Saint Germain en Laye organisent en octobre ou novembre une rencontre entre leurs élèves de Première (qui ont la Seconde Guerre mondiale à leur programme) et quelques Anciens qui ont vécu cette guerre et cette époque.

Cette année, étaient donc présents 150 élèves de 1^{ère}, et aussi 9 élèves de 3^{ème} qui se présentent au Concours National de la Résistance et de la Déportation (sorte de Concours Général entre établissements scolaires), le sujet étant, cette année : *L'appel du 18 juin et sa portée*.

Parmi les « grands témoins » figurait notre camarade **Georges Grzybowski**. En tant qu'Aspirant (issu de Saumur), affecté à un groupe de reconnaissance en avant de la ligne Maginot, il a vécu au front le rude hiver 1939-1940. Il a vigoureusement rappelé, pour l'honneur de ceux qui y sont restés, la lutte courageuse de l'armée française. « On s'est battus comme des lions ! » M. Levannier, professeur d'histoire, a confirmé, et a recommandé à l'auditoire de lire *L'étrange défaite*, de Marc Bloch, historien fusillé par les Allemands en 1944.

À une question : « La France n'était donc pas préparée militairement ? » il répond : « Les origines de la guerre remontent au traité de Versailles, qui a nourri la haine des Allemands et leur désir de revanche. La France a opté pour une stratégie défensive, elle s'est ruinée à construire une flotte et la Ligne Maginot. »

À un élève qui demandait ce qu'on ressent à tuer un ennemi à l'arme individuelle, il a répondu : « Quand je découvrais les photos de famille qu'il avait dans son portefeuille, j'avais le cœur serré... »

Il n'a pas été fait prisonnier ; il déclare que Pétain l'a livré en otage aux Allemands, comme bien d'autres. Il est resté pudique sur sa captivité, mais a fait sensation en sortant son quart et sa gamelle de prisonnier : « Je les ai rapportés pour me souvenir de la chance que j'ai d'être en vie encore aujourd'hui, alors que tant ne sont plus là ! »

M. G. Lévy-Haussmann, ancien de la 2^{ème} D.B., a évoqué l'épopée de l'armée Leclerc : la Libye, Casablanca, la campagne de France jusqu'à Berchtesgaden. Puis, s'adressant aux élèves : « C'est vous, maintenant, qui



Novembre 2009

êtes les dépositaires de la mémoire de ces années sombres, pour que l'Europe vous évite de connaître ce que nous avons connu. »

Mme **Hélène Hampton**, historienne des « Rochambelles » (volontaires américaines et françaises attachées à la 2^{ème} D.B.), a décrit le rôle de ces jeunes femmes, à la fois infirmières allant chercher les blessés sous la mitraille, ambulancières capables de changer une roue, de conduire un char, ... Leur appellation évoque le général Rochambeau, commandant des troupes françaises en soutien des Etats-Unis lors de leur guerre d'indépendance. Pour elle, l'appel du 18 juin est « une déclaration d'indépendance de la France. »

M. **Daniel Urbejtel** s'est présenté comme « le plus jeune Français revenu des camps d'extermination » : il avait 14 ans en 1944 à son arrestation en tant que Juif. « A Auchwitz, un SS m'a donné de la soupe... J'ai compris qu'il y a dans chaque homme, en moi, en vous, en chacun de nous, du bon et du mal, de la méchanceté, de la bestialité comme de la douceur et de la compassion. » Impressionnant d'humanité...

Mme **Godchaux**, de père juif et de mère non-juive, n'était pas considérée comme juive. Elle et sa famille se sont cachés à Cannes, puis en Corrèze (région de maquis). Tous ont été arrêtés en 1944 et enfermés à Drancy, où son père a été fusillé. Elle avait 15 ans. Elle a apporté, dans le camp, un soutien matériel et moral à des enfants plus jeunes qu'elle, souvent sans famille.

« Comment êtes-vous entré dans la Résistance ? » a-t-on demandé à M. **André Heintz** (responsable radio en Normandie). « J'avais besoin de liberté – et je n'étais pas le seul. Je ne supportais pas l'Occupation – même si la Wehrmacht était correcte avec les civils. »

Michel Raclet a présenté MACS, afin que les élèves se rendent compte de la persistance du souvenir de la captivité des officiers français et d'un des objectifs essentiels de notre association : accompagner les jeunes de toute l'Europe à la recherche de leur destin commun.

De l'avis des adultes présents : proviseur, professeurs, parents d'élèves, les jeunes ont été fortement impressionnés par les intervenants, notamment par la fougue et la conviction de Georges Grzybowski. Au nom de tous les membres du C.A. de notre association, qu'il en soit ici sincèrement remercié et félicité.

Michel Raclet



SEPTEMBRE 2010 : VOYAGE à SOEST



Invitation

**à l'inauguration du Musée de la Captivité des Officiers entre 1940 et 1945
et à la visite de la Chapelle Française.**

le 11 septembre 2010

**Conférences et discussions
sur la bataille de France de mai-juin 1940
et la captivité des officiers**

Le programme précis de cette journée vous sera adressé dans les semaines qui viennent.

Le voyage en car (départ de Paris le 10 septembre, retour le 12) sera probablement offert par l'association. Il est également possible de se rendre à Soest par ses propres moyens (train, avion, voiture). Les chambres d'hôtel seront à la charge de chacun.

Merci de vous préinscrire DES QUE POSSIBLE
par mail : asso.macs@gmail.com
ou par courrier : M. Mayer, Mémoire et Avenir, 37 rue de Chézy, 92200 – Neuilly sur Seine

afin que nous puissions pré-réserver les chambres d'hôtel à Soest qui sont en nombre limité : vous pourrez éventuellement annuler ensuite si nécessaire (avant le 15 Août 2010).



Actualités MACS

Prochaine Assemblée Générale

Le **20 Mars 2010**, de 14 h à 17 h, à la Maison des Associations, 2bis rue du Château, Neuilly sur Seine

Musée Virtuel de la captivité des officiers

Le Musée Virtuel sur la captivité des officiers français en Allemagne, présenté sur le site internet de MACS (www.memoireetavenir.fr) continue de s'enrichir régulièrement : plus de 950 documents y sont aujourd'hui présentés.

Les statistiques de fréquentation ont augmenté : de 2000 connexions par mois en juin 2009, elles sont passées à près de 3000 en octobre 2009 (dont 15% de connexions depuis l'étranger).

Merci de continuer à prêter vos archives familiales à Marie Mayer, 37 rue de Chézy, 92200 Neuilly sur Seine.

Site Internet de l'Amicale de l'OFLAG IID-IIB

Le site (www.oflags.fr) existe depuis décembre 2007 et près de 14 000 visiteurs l'ont maintenant déjà visité. Des prisonniers français et polonais ayant été détenu dans cet Oflag IID et IIB, une traduction en polonais est en cours. La traduction en anglais a été également commencée. Ce site s'articule autour de deux documents importants.

1 - La plaquette réalisée il y a dix ans par notre ancien Président, le Général Jean SIMON, résumé de la thèse de 800 pages de l'Abbé P. FLAMENT. Les 540 documents (photos, dessins, poèmes, cartes,...) présents dans le site sont rattachés aux différents chapitres de ce document.

2 - L'histoire de l'évasion de 17 officiers en mars 1942, rédigée par Bertrand de CUNIAC.

Figurent également : l'annuaire de 1946 comportant 4200 noms ainsi que de nombreuses photos de groupes de prisonniers, les récits des différents voyages sur place, en Pologne, organisés par notre Amicale depuis 1993, un chapitre consacré aux Officiers de cet Oflag morts au cours de cette longue captivité, une bibliographie, des témoignages de prisonniers et des témoignages « d'aujourd'hui ».

Aux côtés du site de MACS et de ses documents réunis de très nombreux OFLAG, le site du IID-IIB donne un bon exemple de la vie dans un camp d'Officiers français prisonniers au cours de la 2^{ème} guerre mondiale.



Témoignage : OFLAG XC (Lübeck)

Né à Rocroi en 1913, ancien Elève de l'Ecole Polytechnique, Officier au 61^{ème} R.A.D., le Capitaine Raymond WILLEMET a fait l'admiration de ses chefs par son attitude de fière et tenace résistance aux Allemands et ses efforts répétés pour reprendre sa place au combat. Mort pour la France à MAUTHAUSEN, le 29 avril 1944, il restera un magnifique exemple dont notre pays a le droit de s'enorgueillir.

Au cours des combats sur l'Aisne, le Capitaine Raymond Willemet n'hésite jamais à se porter aux points les plus extrêmes et il obtient une citation à l'Ordre du Régiment.

Fait prisonnier dans les environs de Montbard le 19 juin 1940, il est d'abord interné au camp de Mailly où pendant deux mois, 3 000 officiers et 30 000 hommes ont végété avant d'être dispersés dans d'autres camps. Au mois d'août, les officiers partent en Allemagne. Le train dans lequel se trouve Willemet est dirigé sur Osterode dans le Harz (OFLAG XIA). Là, chargé de la compagnie des ordonnances, il arrive par son attitude et son influence, à maintenir les liens de confiance entre les officiers et les hommes que les Allemands cherchent au contraire à désunir.

En mai 1941, le camp d'Osterode est dissous. Willemet est envoyé à Hoyerswerda (OFLAG IVD). Il ne cherche qu'à s'évader. Au cours de l'été, anciens combattants de 1914-18 sont informés de leur prochaine libération et Willemet voit une chance se présenter. Laissons la parole au Commandant FINAZ :

« Le 2 septembre 1941, il va passer la nuit, dissimulé dans une baraque du Vorlager, afin de se glisser dans les rangs des libérables qui devaient être formés par groupes de 50 au Vorlager le lendemain. Le lendemain, 3 septembre, à 5 heures du matin, les Allemands font l'appel des groupes de 50.

Dupont ! personne ne répond. Le Lieutenant Dupont est à l'infirmerie. Willemet prend aussitôt sa place, il peut ainsi sortir du camp. Quand Dupont sort de l'infirmerie, en retard de quelques minutes, l'officier allemand, chef du convoi, sait qu'il y a un officier en trop, donc un évadé parmi les anciens combattants. Il multiplie les appels et contre-appels, mais en vain. Willemet joue si bien de ruse et d'audace qu'il échappe à tous les contrôles, cependant très serrés, des Allemands. Ce n'est qu'à la gare de Leipzig qu'une fouille complète du train parvient à faire découvrir l'évadé qui est alors ramené à l'OFLAG. »

Après quelques jours de prison, il est envoyé à la forteresse de Colditz (OFLAG IVC) où il arrive le 23 septembre 1941.

Là, il est difficile de s'évader des hautes murailles du château.



Témoignage : OFLAG XC (Lübeck)



La surveillance est très sévère et il faut trouver l'occasion d'une sortie hors du Schloss pour tenter sa chance.

Mais, si Willemet prend part à une tentative d'évasion, ce n'est pas cette fois-ci pour son compte. Au cours d'une visite en ville chez le dentiste, il amuse la galerie, crée une diversion et permet à des camarades de s'enfuir avec un plein succès. En 1943, mis en prison à Colditz à la suite d'une altercation avec un Allemand, il tente de s'évader en sciant les barreaux de sa cellule et en utilisant une corde faite avec une enveloppe de paille pour gagner la terrasse située sous sa fenêtre, puis la rue.

Malheureusement une sentinelle de garde s'aperçoit de la chose avant que les barreaux n'aient été complètement sciés et fait avorter le projet. Puis Willemet est envoyé en juillet 1943 à Lübeck où il ne tarde pas à participer à une nouvelle tentative qui échouera.

Le 27 février 1944, Willemet refait avec son camarade Caillaud une nouvelle tentative. En plein jour, vers 15h, sous un mirador occupé, les sentinelles étant en faction derrière les barbelés, il coupe seul le réseau, en une demi-heure d'efforts. Suivi de Caillaud, il rampe à travers la brèche et tous deux réussissent, sans avoir attiré l'attention des gardiens, à gagner le défilement de quelques buissons à proximité. L'opération avait été préparée de longue date, non seulement pour réunir les objets nécessaires mais surtout pour étudier les mouvements et les habitudes des sentinelles.

Cette magnifique évasion fut effectuée par Willemet avec un sang-froid, un complet mépris du danger et une virtuosité qui firent l'admiration de tous les prisonniers du camp. Mais il fut repris et mourut à Mathausen le 29 avril 1944.

Raymond Willemet a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume, nomination accompagnée de la Croix de Guerre avec palme et de la Médaille des Evadés

Extrait du bulletin trimestriel de l'Amicale de l'OFLAG XC (avril-mai 1950) - Musée virtuel MACS / OFLAG XC



La percée de SEDAN (10 / 15 mai 1940)

par le **Commandant breveté von Kielmansegg, de l'Etat-Major de la 1ère Division Cuirassée allemande**

(Extraits d'un article paru dans un journal militaire allemand en automne 1940)

... Notre but véritable, c'est Sedan, le passage de la Meuse, la percée de la Ligne Maginot et cela avant que les Français se soient aperçus que l'effort principal de l'offensive allemande porte ici et non pas dans le Nord. Entre nous et ces objectifs il y a plusieurs lignes de défense, constamment renforcées (...). Enfin, il y a la Meuse et, derrière elle, les ouvrages de la Ligne Maginot qui rejoint ici les fortifications de la frontière française face à la Belgique. Il en ressort donc que Sedan est la charnière qui relie l'une à l'autre, la partie fixe et la partie mobile de l'armée française, que c'est en somme le pivot de tout mouvement offensif dirigé sur l'intérieur de l'Allemagne, exception faite de la zone comprise entre le Rhin et Sarrebruck. Mais il était certain que les Français n'attaqueraient pas là : cela ressortait déjà du tableau général du déploiement de leur armée.

Si l'on réussissait donc à faire sauter la charnière de Sedan, l'offensive de l'adversaire se trouverait être en l'air; les armées ennemies seraient coupées en 2 parties que l'on pourrait ensuite vaincre successivement ; c'est le rêve de tout chef militaire.

Plus tard, l'histoire de la guerre fera la lumière sur les intentions du Commandement français d'alors. Mais déjà l'on peut affirmer que Gamelin doit penser que la charnière de Sedan est suffisamment protégée par les fortifications, par les deux zones difficiles de la Semois et de la Meuse et enfin par la région très boisée et peu praticable du sud des Ardennes où il n'existe pas de routes véritables dans le sens Est-Ouest. Il a dû croire qu'il était impossible de faire passer à travers cette zone, par surprise et rapidement, un nombre suffisant d'éléments blindés et motorisés, pour pouvoir percer le prolongement de la Ligne Maginot et reprendre la progression.

Nous sommes le 10 Mai au matin. (...) A 8h45, la frontière belge est atteinte à Martelange. Sans perdre de temps, le détachement de tête attaque 2 ouvrages qui se trouvent sur la frontière et s'en empare. L'attitude de l'adversaire en retraite est, contre toute attente, passive; Wissembach est pris mais ensuite l'attaque se bloque devant Bodange où le pont sur la Sure est détruit. Ce n'est que vers 16h que la dernière résistance dans les maisons de Bodange est brisée.



La prise de Bodange représente l'enfoncement de la première ligne de résistance belge.

Pendant la nuit, les chars arrivent devant la ligne fortifiée de Neufchâteau qu'ils attaquent au début de la matinée du 11 (...); ils atteignent à Petitvois la route qui va de Neufchâteau à la frontière française et qu'il est urgent d'ouvrir. Les chars se heurtent à Petitvois à une résistance acharnée. Ils s'emparent de Bertrix; nous voyons les premiers prisonniers français. Puis, c'est la marche en avant, arrêtée par des obstacles mais qu'il est toujours possible de contourner.

A l'ouest de Fays-les-Veneurs, la tête des chars prend la direction décisive du Sud vers Sedan, alors que nous avons avancé jusqu'ici dans la direction de l'Ouest. A 19h15, la région de la Sémois est atteinte; on réussit même à Bouillon à passer sur le pont intact dès le premier assaut mais l'ennemi parvient à faire sauter le pont derrière ces éléments avancés, de sorte que ceux-ci, coupés, se trouvent face à une défense extrêmement forte. Ce n'est que vers minuit que les motocyclistes parviennent à trouver à Mouvaize, dans le secteur de la division voisine, une possibilité de passage et à s'en emparer.

Au cours de la matinée du 12 mai, les chars passent à Mouvaize et une attaque concentrique a lieu à Bouillon. Alors que jusqu'ici les éléments de la division n'ont pas eu trop de difficultés, le combat à Bouillon est beaucoup plus violent. La ville est enlevée malgré une résistance acharnée et une tête de pont est établie sur les hauteurs de la rive Sud. Les Français tirent avec de l'artillerie lourde à longue portée sur l'emplacement du pont dont la construction, commencée par le Génie, se trouve compromise. Par trois fois, des bombardiers ennemis attaquent la ville, des explosifs sautent, les travaux sont retardés mais non arrêtés. A 19h le pont est en place. Les fantassins ont escaladé les hauteurs et pris Corbion. La jonction est faite avec le groupe qui se trouve devant St Menges.

Nous sommes dans la zone de feu de la position principale de l'ennemi. L'artillerie française tire bien et avec précision; la plus petite cible qui se montre est arrosée. Derrière les barricades et les énormes destructions de route, dans les casemates, les Français se défendent désespérément. L'aviation de reconnaissance signale qu'à Sedan, les ponts sur la Meuse sont encore intacts. Réussira-t-on à s'en emparer ? Ce serait trop beau. Les défenseurs sacrifient leurs éléments combattant au nord de la Meuse et font sauter les ponts.

Il est donc inexact que les ponts sur la Meuse soient tombés intacts entre nos mains, comme l'a prétendu par la suite Paul Reynaud dans un discours officiel et que l'on doive chercher là la réussite de notre percée.



L'ordre prévoit le début de l'attaque pour le 13 mai à 16h. Les 3 divisions attaqueront en même temps et devront se porter en avant-troisement en liaison. A midi, on entend ronfler les moteurs des premiers bombardiers et stukas allemands au-dessus de Sedan. (...).Mais on s'aperçoit ici encore une fois qu'il n'est pas possible d'abattre complètement l'adversaire par les seuls tirs d'artillerie, qu'il s'agisse du bombardement « horizontal » par les canons ou du bombardement « vertical » par l'aviation. La résistance française reprend de plus belle, de nombreuses casemates se défendent désespérément, l'artillerie ennemie recommence à tirer, principalement sur les voies d'accès et sur l'emplacement du pont où nous avons entre-temps établi un service de portières et commencé à procéder aux reconnaissances pour la construction d'un nouveau pont. Ces dernières reconnaissances n'avaient pu être faites plus tôt pour la simple raison que l'ennemi avait, par ses tirs, anéanti les détachements de reconnaissance envoyés à cet effet. Des combats isolés se produisent partout(...). A 18h30, la ligne Sedan-Bellevue est atteinte; l'attaque arrive devant la ligne principale de résistance des Français. Elle y pénètre à Fresnoy. C'est ici que se trouvent les ouvrages les plus puissants. Tout le monde se lance en avant pour un suprême effort. (...). Des parties toujours plus importantes de la ligne principale de résistance sont anéanties. De part et d'autre de Fresnois, la percée a réussi (...). A 22h, l'aile gauche se remet en marche, tandis qu'à Donchéry, l'ennemi, par l'effet de notre percée, se retire pendant la nuit. Le grand combat du 13 mai est donc terminé; la division a rempli sa mission et le Général Guderian se félicite pour son grand succès.

Le matin du 14 mai, je passe en voiture devant le Corps d'Armée et je dois traverser en biais la ville de Sedan qui vient seulement d'être nettoyée des troupes ennemies, pour arriver à l'emplacement de notre pont. Le centre est en grande partie détruit et le sera encore davantage par les Français eux-mêmes. Pendant toute la journée, ils s'efforcent notamment d'empêcher le passage par des attaques aériennes et de détruire le pont sur la Meuse. Sans arrêt les Potez et les Morane se lancent vers leur objectif, en rase-mottes, avec un cran qui mérite d'être mentionné. Car il faut vraiment de la témérité pour plonger ainsi dans l'enfer déchaîné par notre DCA. Mais les Français savent, aussi bien que nous, quelle importance s'attache à la destruction du pont. Ils n'y réussissent pas. (...)

L'attaque vers l'Ouest trouve devant elle, comme premier obstacle, le canal des Ardennes, dont le tracé est en direction Nord-Sud. De furieuses contre-attaques françaises ont commencé. Nos sapeurs défendent péniblement mais avec succès, contre des forces blindées ennemies, le



nœud important de Chemery où la route s'infléchit vers l'Ouest. La pointe de nos chars de combat se heurte à Bulson à des blindés français qui attaquent. C'est le premier vrai combat entre chars de cette guerre. Après 2 heures de lutte opiniâtre, les Français évacuent le terrain, ayant perdu 20 chars.. Un de nos régiments d'infanterie arrive et, continuant l'attaque vers le Sud, parvient, en engageant jusqu'à ses dernières forces, à avancer de 8 km en direction du Sud en dépit de contre-attaques françaises. Mais il n'atteint pas toutefois son véritable objectif qui était l'ensemble des hauteurs de Stonne. La possession de cette dernière position est très importante; elle doit garantir le flanc du mouvement que nous projetons vers l'Ouest, tandis qu'aux mains des Français, elle représenterait précisément une menace constante contre ce mouvement. (...)

Après une dernière attaque des chars français contre le Xème régiment d'Infanterie, attaque qui est repoussée dans la soirée, la nuit se passe dans le calme. Les deux adversaires sont épuisés, harassés, les pertes allemandes sont sensibles, celles des Français doivent être considérables.

Mais il s'agit maintenant de parachever la percée. Pendant la nuit, on procède au regroupement des unités; on fait passer le canal des Ardennes au reste des troupes qui doivent participer à l'attaque vers l'Ouest et qui viennent prendre position. Le Xème régiment d'infanterie, par une audacieuse attaque de nuit, réussit à s'emparer de Stonne mais, sous la pression ennemie, est forcé d'abandonner Stonne vers midi et de regagner ses positions de départ situées sur la lisière nord des forêts. Le soir du 15 mai, il n'a pas pu reprendre Stonne mais il est en position tout près de cette localité. Vers le soir, les éléments avancés, envoyés en renfort de la 1ère division d'Infanterie Motorisée, ayant franchi la Meuse, peuvent intervenir. Sous leur protection, la division intervenant dans la matinée a attaqué vers l'Ouest. L'aile droite qui attaque sur la Horgne ne peut toutefois, au début, avancer le front. On réussit cependant à trouver un point faible chez l'adversaire. En coopération directe avec une autre division blindée, nous enlevons le carrefour Poix—Terron. La poussée continue vers le Sud. Bouvellement, fortement occupé, est le théâtre d'un combat extrêmement violent. A la tombée de la nuit, la dernière maison et le dernier jardin de Bouvellement ont été pris. L'ennemi battu se replie vers le Sud-Ouest. Dans la nuit, les Français abandonnent Chagny.

Ainsi s'effondrera la dernière résistance cohérente. Le soir du troisième jour, la percée de Sedan est un fait accompli.



Mots croisés

Horizontalement :

1: se serre au début d'un 3ème acte.**2:** ses trois essais furent transformés par des militaires.**3:** anagramme du nom d'un poète.**4:** mer provençale/maladie qui n'atteint pas l'homme.**5:** pronom/inspiratrice.**6:** être vieux/attache.**7:** anagramme de la ville natale d'un roi populaire/reproduit artificiellement.**8:** médicament ayant des vertus « abortives »/ provoquées par plusieurs évasions.**9:** ne le faisons pas après 22 heures.**10:** raccourci par une reine prétendue vierge/sans tares

Verticalement :

1: émigré d'Asie en Afrique.**2:** illustrée par un pont/réservés aux femmes du 17ème siècle.**3:** les 40 l'étaient comme 4, a-t-on dit.**4:** c'est un symbole/répond à 2 définitions grammaticales/n'honore que des lignes.**5:** d'emploi enfantin (anagramme)/monnaies étrangères.**6:** parfois traitée comme un cheval de selle (trop connue en Egypte entre autres).**7:** un espoir décevant. **8:** suite d'autobus/accessoire romantique. **9:** peut être charmante / copule.**10:** créé à moitié/accompagnant une conjonction
(Solutions page suivante)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										



Solution des mots croisés

Horizontalement :

1. discipline
2. république
3. oni / iab
4. mar / piétin
5. li / erato
6. dater / avec
7. apu / ente
8. ipeca / ires
9. rallumons
10. essex / nets

Verticalement :

1. dromadaire
2. iéna /appas
3. spirituels
4. eu / le / clé
5. ipip /réaux
6. plaie
7. libération
8. io / taverne
9. nudité / est
10. éé / noces

Ces mots croisés sont la reproduction de ceux qui ont été offerts à la sagacité des lecteurs du bulletin n°1 du « *Journal de l'OFLAG IID-IIB* », daté de Mars 1941

Merci à Etienne Jacheet (Secrétaire Général de l'Amicale du IID-IIB) de nous les avoir communiqués





Cotisation MACS

✂ **A découper et renvoyer. Merci !**

APPEL A COTISATION 2010

- |
- | Nom :
- | Prénom :
- | Adresse :
- |
- | Téléphone :
- | Adresse e-mail :
- | : renouvellement d'adhésion
- | : Première adhésion
- | **OFLAG** (merci de préciser à quel(s) OFLAG vous êtes
lié(s) et pourquoi afin que nos informations
soient plus précises) :
- |
- |
- | Ci-joint ma cotisation pour l'année 2010 : €
- | Chèque à établir à l'ordre de :
- | « Mémoire et Avenir – Chapelle Française de
Soest »
- | et à adresser à **Monsieur Didier Romain,**
Trésorier
- | **68 avenue des Fusillés de Chateaubriant**
- | **94100 – St Maur**
- |
- | Date :
- |
- | **Le montant de la cotisation est fiscalement dé-**
ductible (envoi de reçu fiscal)
- | Membre : 30 € minimum
- | Cotisation de soutien : entre 50 et 199 €
- | Membre Bienfaiteur : à partir de 200 €

MACS
37 rue de Chézy, 92200 Neuilly sur Seine
Contact : asso.macs@gmail.com
Site internet de MACS
Musée Virtuel
www.memoireetavenir.fr

